

L'école québécoise a-t-elle été « détournée »?

L'école détournée, Louis Balthazar, Jules Bélanger, Boréal, Montréal, 1989, 214 p.

Yolande Ricard

Number 76, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, Y. (1990). Review of [L'école québécoise a-t-elle été « détournée »? / *L'école détournée*, Louis Balthazar, Jules Bélanger, Boréal, Montréal, 1989, 214 p.] *Québec français*, (76), 34–34.

L'école québécoise a-t-elle été «détournée» ?



Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis la restructuration de l'école publique québécoise. Le temps est venu de s'arrêter, de regarder le chemin parcouru, d'évaluer ces années de changement.

Au moment où nous écrivons ces lignes, septembre est revenu : après de longues et chaudes vacances, c'est le retour en classe. Le moment d'un bilan est peut-être arrivé. Comme parent, comme enseignante, je m'interroge... Assise, écoutant mes enfants me raconter leur premier jour en classe, je m'interroge; debout, devant une classe où me voilà professeur, je m'interroge. Tantôt pessimiste, déçue, défaitiste, tantôt remplie de projets, courageuse et même révolutionnaire; mais surtout, inquiète. L'inquiétude.

Et puis, il y a eu un livre, ce livre de Louis Balthazar et Jules Bélanger, *L'École détournée**, qui, loin de calmer mes doutes est venu lever le voile sur le flou de mon questionnement. Et pourtant, ce «flou» me protégeait.

L'inquiétude encore

Et puis, il y a ce livre, *L'École détournée*, qui, avec une sorte d'impatience passionnée, met à nu les travers de notre système éducatif. La peur paralyse, retient, empêche. Ce livre l'exorcise parce qu'il dénonce, qu'il met au jour ce qui ne va pas. Les mots de *L'École détournée* claquent et nous font mal comme parent, comme professeur, comme citoyen.

Un malaise, une douleur, lorsque nous entendons leur parole que nous sentons juste et authentique. L'école a été détournée de sa mission fondamentale. Elle tente de pallier les carences de toute notre société; et ce faisant, s'est éloignée de son rôle primordial :

Voilà donc un objectif pour l'école : s'appliquer à l'essentiel, à cette responsabilité qu'aucune autre institution ne saurait

assumer à sa place, se délester de toutes les tâches qui peuvent être accomplies ailleurs et concentrer toutes ses énergies sur ses fonctions fondamentales (p. 54).

Fonctions fondamentales qui sont d'enseigner l'histoire, la grammaire, l'algèbre et de «développer l'esprit d'analyse, la rigueur et la logique» (p. 54).

Ce livre se lit vite et bien parce que la passion des auteurs nous entraîne et nomme ce qui était pour nous diffus et difficile à cerner. Ces 214 pages font le bilan de la réforme scolaire au Québec. Tout y passe : nos écoles bâties en vitesse, la course au recrutement d'enseignants à qui l'on a distribué si facilement des diplômes, le syndicalisme qui se voudra désormais le défenseur, aveugle peut-être, de la sécurité d'emploi, le nivellement qui n'a rien à voir avec la démocratisation, notre système d'évaluation qui fait réussir tout le monde, les failles majeures dans l'enseignement de notre langue maternelle; les auteurs regardent, l'oeil incisif, cette puissante machine qu'est l'école primaire, secondaire, le cégep et l'université. Enfin, ils dénoncent nos valeurs morales matérialistes, anti-intellectuelles, refusant l'effort et le travail, en reprenant les paroles prononcées par la journaliste Hélène Pelletier-Baillargeon (1978) :

[...] le mythe de la facilité à tout prix, nourri par je ne sais quelle aberrante méconnaissance des attentes des jeunes en matière de liberté ou quel délire obsessionnel de la «répression» chez les faiseurs de méthodes d'apprentissage (p. 10).

Yolande RICARD

Les auteurs nous pressent de redonner à l'école sa mission de base qui est de former des «têtes bien faites» selon le mot de Montaigne. Ils réclament un retour à l'exigence, à la qualité et à l'excellence. Leurs remarques feront sûrement mal à plusieurs. Ils en sont conscients. Mais leurs mots sont ceux qui naissent librement lorsqu'on sent l'urgence qui nous habite.

L'École détournée nous amène au coeur du problème. Une fois ce livre refermé, l'inquiétude est toujours là. Mais la parole libère, et lentement la gestation commence pour pouvoir affronter et redresser. Les auteurs nous ont sortis de cette inertie qui paralyse, inhibe.

Puis viennent encore d'autres questions formulées avec tellement de cœur que nous y croyons nous aussi :

Comment exactement cela se fera-t-il ? Ce n'est pas facile à prévoir. Mais nous croyons que cela se fera. Nous le croyons parce que nous savons que notre peuple a déjà surmonté des tourmentes au moins aussi périlleuses; parce que nous savons que ce peuple, réduit à quelques milliers de personnes à peu près illettrées, fut abandonné sur les rives du Saint-Laurent, il y a plus de deux siècles, et qu'à travers des adversités politiques et économiques sans nombre il est devenu le Québec d'aujourd'hui. C'est parce que nous savons cela que nous avons confiance (p. 214). ●

*L'école détournée
Louis BALTHAZAR, Jules BÉLANGER
Boréal, Montréal, 1989, 214 p.